

DEPASSER LA MESURE

Le mot lui fut en bouche très naturellement après qu'il eut lu la page tendue. Praticien du trop, comment aurais-je pu regimber ? N'avais-je pas, très peu de temps avant, à la suggestion d'un lecteur d'*Appendice*, précisément *alambiqué* une mention peu pensée, et ne m'étais-je pas félicité d'avoir entendu et écouté si bon conseil ? Le mot donc me plut – sans m'intéresser davantage à lui.

Ce n'est que maintenant que j'ai dit mon plaisir qu'une enquête sur le vocable qui fut sa cause me paraît opportune, laquelle ne se bornera pas au seul examen du filet où sont prises les notions en moi, car la satisfaction susdite y trouverait assez bien son explication et ce n'est pas elle que je veux. Quoi alors ? Savoir si la revendication de la qualification entre dans la définition commune de l'*alambiqué*.

Au seuil de commencer, pressens un poisson mangé par un plus gros, et que je n'aurai ni les compétences ni la patience pour disséquer, qui plus est au sombre d'un ventre plus gros encore.

Cette concaténation qui s'annonce, au cas où elle n'apparaîtrait finalement pas, ou mal, la voici *en gros* :

1^{er} poisson : *alambiqué* ; 2^e, plus gros : *trop* ; 3^e, plus gros encore : *falloir*.
(Ce dernier, je serai dedans, je ne le verrai donc que de l'intérieur.)

Le verbe *alambiquer* semble s'être perdu, en même temps que la pratique de *distiller à l'alambic* qui l'a inspiré (à cause des formes complexes, pour le profane, de l'appareil. Cf. Littré : « raisonnement tiré à l'alambic »).

Le « plus grand usage^A » qu'on en fait, pour ne pas dire l'unique^B, est au participe employé adjectivement, et dans cet emploi, il est *péjoratif*.

Sur l'adjectif, le Larousse-du-Net est bref :

« Qui recherche une subtilité excessive ; qui est trop raffiné, contourné : *Un style alambiqué.* »

D'action en premier lieu, puis *d'état* (dans cet ordre), le verbe distribue ; le mot caractérise aussi bien une personne (puisque la houille ne *recherche* pas une couleur noirâtre) qu'une chose (et on note que l'exemple donné rattache celle-là au champ culturel – pas d'*arbre alambiqué* (ou au collègue ?)).

A. *Dictionnaire critique de la langue française*, Jean-François Féraud, 1747.

B. Je ne promets pas de ne pas réintroduire, dans le micro espace de la langue où j'ouvre, l'usage pronominal que je découvre attesté (au réfléchi direct :

S'égarer dans quelque chose de trop compliqué, de trop subtil, ou indirect :
Se torturer l'esprit.)

Plus précis le CNTRL, mais dans la distinction qu'il fait entre un usage A « [En parlant d'une pers., d'une fonction ou d'une manifestation de l'esprit hum.] » et un usage B « (RHÉT.) [En parlant d'un aut., d'un ouvrage, d'un style] », les champs d'acception paraissent se chevaucher bizarrement. La « manifestation de l'esprit humain » mentionnée en A ne relève-t-elle pas, précisément en tant que *manifestation*, de l'acception B (rhétorique) ? Se peut-il concevoir qu'une « personne » soit reconnue *alambiquée* qui ne le serait à travers des actes ou traits qu'elle manifesterait^C, *i.e* que cette vague le pourrait être *per essentia*, avant toute médiatisation ?

Retour au Larousse-du-Net. L'ordre homme/chose sans doute y est la trace de l'ancien mode verbal. Que l'humain arrive en premier, j'ai d'abord cru pouvoir l'interpréter, fort de mon malaise à dissocier une intériorité des conditions de l'existence parmi les autres, soit *par esprit de suite*, comme une préférence idéologique plus que logique, pensant que si untel obtient sa qualité de ce qu'il a produit plutôt que la qualité de ce qu'il a produit ne résulte de qui il est, l'ordre des noms devrait être inversé.

Cependant, la définition Larousse-du-Net a pour elle d'introduire avec son « recherche » l'intention en l'affaire – et c'est elle qui m'intéresse ici. Aussi, qu'il soit, celle-là injectée, permis de penser, sans devoir pour autant *dé-penser* ce qui l'a été, que la *chose alambiquée* garde en elle^D quelque chose d'une volonté de subtilité qu'a montrée en la concevant une *personne alambiquée*, à la différence de telle autre, dite plutôt *chose contournée* ou *chose tarabiscotée*, dont l'excès formel ne relèverait d'aucune intention, serait passif et comme accidentel, cela m'amène à relativiser cette question de l'ordre.

Quand la poule et l'œuf arrivent ensemble, il faut quitter.

Introduite donc la volonté, pour me ravir, j'aurais bien renoncé à mes chicaneries et accepté à ce stade, indifféremment, « se dit d'une manifestation de l'esprit humain d'une extrême subtilité, et par extension de la personne qui l'a voulue telle » ou « se dit d'une personne optant, parmi les manières de se communiquer, pour une subtile à l'extrême, et, par extension, de ses actes ou productions » – mais je ne lis pas ça sur l'écran.

Avec l'intentionnalité s'est pointée dans la définition Larousse-du-Net une notion qui englobe la première : *trop* – la mesure dépassée.

Il n'y est en effet pas dit que la subtilité recherchée est extrême mais qu'elle est *excessive*, oui qu'elle est recherchée *en tant qu'excessive*. Et là ça coince.

Coince dans la définition – – mais aussi en moi qui, tentant d'articuler le décortilage de celle-là (finalement très alambiquée sous son masque de simplicité) et les arguments de l'Alambiqué^E (que je suis) pour renverser la valeur dépréciative qui colle au terme, tant *m'alambique* (ainsi le remploi évoqué dans la note B n'aura pas traîné – dans le sillage de l'appréhension exprimée au 2^e paragraphe) que je renoncerais, à compter du prochain point, au fastidieux mode cousu^F.

C. Idem pour le « simple ». Q sous-jacentes :

- Combien d'« alambiqués » pour que prenne l'identité amont ?
- À partir de combien de « simples » le cristal de celle-là est-il dissous ?

D. ~~Conserve~~, ~~abrite~~ : recueille.

E. À fin de clarté, je distinguerai avec une capitale initiale l'Alambiqué-personne de l'alambiqué-chose.

F. Puisse aussi ainsi se fondre l'excroissance dans la masse.

- Que l'Alambiqué recherche une subtilité non pas simplement grande mais *excessive* supposerait qu'il sache identifier le point de bascule, soit capable d'évaluer et contrôler le moment^G où le jugement fait irruption pour déclarer *trop*, *trop-de*, *trop-pour*, au nom de l'habitude, de la tradition, du *bon sens*, de la *juste mesure*.

- Supposons qu'en matière de subtilité, la *juste mesure* que suggère *trop* corresponde à une norme sur quoi l'Alambiqué se fonde ou règle quand il la pousse : des différences identifiables (pas des micro), des ornements purement ornementaux (qui ne touchent pas la structure), un pourcentage d'allusions et d'ellipses contrôlé (lesquelles, pour leur part, se devront de n'être pas audacieuses au-delà d'une... certaine limite), une distance au sujet permettant de ne pas se perdre^H dans son détail, pas d'impasses, de nœuds sui-référentiels, le moins possible de répétitions... : un autant-qu'il-en-faut-mais-pas-plus-qu'il-n'en-faut. Ira-t-il juste un peu au-delà pour atteindre l'excès, ou bien plus loin pour être sûr de l'avoir dépassé ? Se contentera-t-il d'une excessive subtilité, ou insistera-t-il jusqu'à la subtilité *excessivement excessive* ?

- Dire que *l'Alambiqué recherche une subtilité excessive*, n'est-ce pas taire qu'il a l'excès pour visée, davantage que la subtilité, qui n'est qu'un moyen ? (Ne voit-on pas assez que certains *simples* n'ont pas peur de l'excès ?)

- N'est-ce pas l'usage du mot pour l'excès (*alambiqué* pour un texte, *brûlante* pour la soupe) qui fixe ce que l'utilisateur entend par *juste mesure*, ce qu'il entend que les autres entendent aussi par *texte* ou *soupe* : intelligible, ingérable ? La *juste mesure* serait imperceptible, définie apophatiquement par son dépassement.

Certains mots du lexique sont des formes intégrées de l'excès en telle ou telle chose.

Alambiqué en est un (c'est pourquoi est un pléonisme le « trop alambiqué » que l'on lit ou entend si fréquemment).

- *Excessive*, dans la définition qu'on lit, est pour signifier ou suggérer l'emploi péjoratif du terme. Or, en ceci qu'elle dit l'excès ou le trop être l'objectif de l'Alambiqué, le ressort péjoratif n'est-il pas paradoxalement brisé ? Ne faudrait-il pas, pour tendre celui-là, que dans la définition l'Alambiqué ait, plutôt que voulu son contraire, échoué au simple ?

- Quel poids pèse encore la charge péjorative sur l'Alambiqué reconnu comme celui-qui-recherche-l'excès s'il recherche *effectivement* l'excès ?

- Que lui reproche-t-on ? De *montrer* une subtilité excessive dans son expression ou de la *rechercher* ? Dire qu'il recherche une subtilité excessive, n'est-ce pas sous-entendre qu'il ne l'atteint pas ? Rechercherait-il *sans y parvenir* une subtilité excessive, l'Alambiqué, et serait-ce cela, d'avoir échouer, qu'on lui reprocherait, qui lui reviendrait sur la gueule à travers l'emploi péjoratif ?

G. Ce moment variant avec le milieu, question : dans lequel l'Alambiqué recherche-t-il son *excessive subtilité* ? Quel enjeu là ?

H. « On s'y perd », dans le texte alambiqué, comme on se perd dans un labyrinthe (comble du méandreux). (Le texte alambiqué amène *aussi* dans des impasses.)

- Il y a dans *alambiqué* une nuance de tromperie associée à l'inutilité : l'excès viendrait en place d'une possible simplicité, en quelque sorte délibérément évitée.
« *Veux-tu dire X ? Pourquoi alors ne le dis-tu pas simplement comme moi ?* »
Soupçon qu'on noie un poisson.

- J'aimerais lire que plus qu'il ne recherche excessive la subtilité qu'il recherche, l'Alambiqué l'*atteint*.

- Sur FALLOIR, le très, très très gros poisson.

L'Alambiqué n'a-t-il pas lui-même une conception de ce qu'il faut ?
Et n'est-elle pas précisément particulièrement élaborée ?

C'est l'ignorance ou la méconnaissance du fonctionnement de l'alambic qui confère à ses formes un aspect énigmatique. Il ne s'agit pas de liberté de jugement mais d'*ignorance objective*. De même, pour ignorer ce que la chose alambiquée sert, on condamne ses formes complexes. Inutiles dit-on, mais a-t-on idée d'*à quoi* ?

La juste *juste mesure* repose sur la compréhension de ce *à quoi* il faut.
(« Il faut ce qu'il faut » à ce-à-quoi-il-faut.)

Comment, moi, Alambiqué, sais-je ce-qu'il-faut ?
En ayant l'idée précise de ce-à-quoi-il-faut (ici, sur le terme *alambiqué*, un texte qui dit en montrant).

L'Alambiqué de mon espèce (auquel il me faut bien renoncer à faire correspondre celui de la définition courante) ne vise que ce qu'il vise, pas « trop » mais « assez ».

Ce que <je cherche> ?

- La précision (mais cela on le sait déjà).
- Ces moments où le dit s'égare et rebrousse, où il s'étale sur très peu d'épaisseur, se dissocie pelli-culaire, se resserre en goulet et s'accélère, quand il va très vite... s'évaporer immobile etc.

Rapportée à rien, même la chose la moindre, la

Ces mots dans 21g :

« [...] s'il faut *toujours* ce qu'il faut,
c'est encore plus vrai quand ce qu'il
faut est qu'il y ait
plus que ce qu'il faut [...] ».

(S'il ne doit pas être dit qu'il recherche une subtilité excessive, l'Alambiqué n'en pousse pas moins celle-là loin – au risque qu'elle paraisse excessive, on l'a vu, voire qu'elle soit effectivement telle qu'elle paraît, on le voit –, et sachant qu'elle n'est jamais « à l'identique » et que dans cet écart du sens sourd, la répétition n'est pas le dernier de ses moyens en cette affaire de l'accroître.

Convaincu de leur vertu, l'Alambiqué néanmoins s'inquiète d'eux, ses moyens, et peut-être parmi eux d'elle, la répétition, en particulier, pour la raison peut-être qu'elle s'use. Du moins l'Alambiqué que je suis ne voudrait-il pas répéter à l'*excès*, soit ne pas s'être rendu compte que le déplacement du dit qu'opère la répétition, a, trop utilisé, perdu son pouvoir de produire encore et encore du sens supplémentaire... Souci donc, mais l'évaluation de la ressource est bien difficile, et peut-être n'y a-t-il que la fois de trop pour être sûr qu'assez a été atteint. (L'Alambiqué a un sens aigu du pas-assez ; ceux qui le caractérisent ainsi déplorent son excès, lui considère que c'est un assez qu'il atteint.))

plus simple chose, est excès. L'alambiquée a, me paraît-il, l'élégance de l'exhiber, de dire, adressée en quelque sorte au rien, « vois comme j'assume d'être chose-trop ».

• Propositions supportables dans un dictionnaire en ligne :

« Se dit d'une manifestation de l'esprit humain d'une extrême subtilité, et par extension de la personne qui l'a voulue telle. (L'emploi péjoratif du mot donne à entendre que cette subtilité est jugée excessive et nimbée de tromperie.) »

ou

« Se dit d'une personne optant, parmi les manières de se communiquer, pour une subtile à l'extrême (si grande que susceptible d'être jugée excessive et trompeuse), et, par extension, de ses productions elles-mêmes. »

LA PENTE DU DIRE c'est celle que suit le dit.

Le texte *simple* présente, de son début à sa fin,
une pente régulière.

Le dit ne fait pas de méandres.

Ceux-ci sont le propre du texte *alambiqué*.

(Je ne considère ici que cette
manifestation : le texte.)

L'Alambiqué se tient amont, mais de peu.

Qu'il n'ait pas à dire quelque chose d'aussi
circonscrit et brutal qu'un *passe-moi-le-sel-stp*
n'empêche pas qu'il ait à dire quand même.
Ce ne serait sinon que flaque.

Des temps du verbe montrent
le relief du dire.
Dans l'impératif, la pente
est raide, dans l'indicatif
moins mais encore.
Le conditionnel la couche,
le subjonctif la borde (??).

Si l'Alambiqué qui est la source ne dit pas
simplement, c'est parce qu'en plus de dire ce qu'il dit,
il tient à dire l'impossibilité du simple.

Son texte présente des méandres
pour signaler que la pente est faible,
signifier peut-être son refus qu'elle soit plus forte.

(Ne pas raisonner à l'envers :
ce sont les méandres qui *font*
la pente presque plate.)

Il se peut que, d'où il est arrivé, son dit remonte
jusqu'à lui, l'Alambiqué :
un débit le fait refluer. N'est pas reçu.

Il se peut que de hautes chutes scandent le dessin des méandres.
Crans alors dans le relief du dire.

• QUI EST QUI POUR JUGER DE L'UTILITÉ DES MÉANDRES ?

Un texte n'est pas un tabouret.

Nul plafond fonctionnel à ne pas crever – ce ne serait justement pas *un texte*.

Ajouter un 5^e pied, voire deux dossiers, c'est pourtant ce qu'est supposé avoir fait l'Alambiqué (et on le morigène pour ça : *N'avait-il pas un espace suffisant pour se dire entre 0 et 5 ?* ou *Qu'avait-il besoin d'une chaise infirme ?*).

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12